



LE REDACTEUR DU CHARIVARI CANADIEN.

Analyse des années qu'il a passé sur la terre jusqu'à ce jour.

PREFACE.

Bon public, vous voulez que je mette mon histoire au nombre de celles que je façonne pour vous plaire et vous égayer, ne m'accusez donc pas d'amour propre et de vanité si je me rends à vos vœux. Ma modestie se répugne cependant; mais la voix générale veut que je rende compte des années qui m'ont passé sur la tête, et comme je suis serviteur du public, il me faut bien obéir, bongré malgré.

PREMIERE ANNE'E

Une bonne heure et un bon jour me virent naître; cette bonne heure (mon malheur!), ce bon jour me sont encore cachés, néanmoins j'ai lieu de croire que je vis le jour ou la nuit un Vendredi, car la chance ne m'a toujours rendu que des visites de cérémonie, froides et brèves. On me transporta sur les fonds-baptismaux, me dit-on; ce sont les seuls fonds que j'aie jamais touché. Mes parain et maraine se refusent de se faire connaître; sans doute que les bonnes gens veulent m'éviter le trouble de leur témoigner ma vive reconnaissance; ou peut-être que le tombeau s'est fermé sur leurs restes—qu'importe, que Dieu les bénisse! je suis seulement fâché de n'avoir pu leur rendre le service qu'ils m'ont rendu.

Après mon baptême, je crus entendre le nom *Fortuné* répété sans cesse autour de moi; ce qui porta mon esprit enfantin à le regarder comme devant être mon appella-

tion future. Les vieilles femmes du voisinage me disait que j'étais "joli comme un cœur;" à présent, dites-moi s'ils n'y a pas des cœurs de tout genre? par exemple, ne rencontre-t-on point des cœurs noirs? C'est égal! ces bonnes âmes disaient sans doute la vérité, sans que l'objet au quel on me comparait ne fût spécifié. En ma qualité d'enfant "joli comme un cœur," mes parents me couvraient de baisers, sans compter ceux que des lèvres étrangères venaient déposer sur mes joues ou sur mon "bec;" la nature fut piquée de ce que les humains s'arageassent ainsi le droit de me faire seuls des belles mines. Elle se mit de la partie, et parmi les faveurs dont elle me combla, je distingue des dents qui me firent bien mal, le *rifla*, des coliques et la vaccine; cette dernière faveur me fut communiquée par l'entremise d'un médecin dont l'image est tout aussi bien gravée dans mon esprit, que l'effet de son opération sur mon bras. Voici à peu près le résumé de mon existence pendant ma première année, il est un peu long—on devrait s'y attendre; c'est le seul grand chapitre de mon histoire.

DEUXIEME ANNE'E.

Je commence à me tenir sur mes jambes; à dire "Papa" et "Maman" assez distinctement; et à jurer comme un grenadier.

TROISIEME ANNE'E.

Je me perfectionnai dans les jurons, et en conséquence on m'appelait un espiègle. On me faisait mettre en des rages terrible, et c'était à qui me provoquerait à prononcer des blasphèmes que l'on considérait comme autant de mots d'esprits.

QUATRIEME ANNE'E.

Je mis bas la jaquette que l'on m'avait appris à lever à merveille. La culotte reclama la situation vacante, qui lui fut accordée ainsi qu'au tablier. C'est alors que je fus "un petit homme." On me permit de manger à table et d'apprendre mon A B C.

CINQUIEME ANNE'E.

Je laisse le tablier, pour endosser le gilet. On me met à l'école du village. Je ressens les premiers symptômes de la sympathie qui existe entre les deux sexes; j'ai une "blonde." En goûtant les plaisirs de l'amour pur, je goûte les déplaisirs de la garçette du maître. Je fais peu de progrès dans mes études, mais je compense en me familiarisant parfaitement avec les mille-et-une niches dont fourmille un rassemblement d'enfants.

SIXIEME ANNE'E.

Figurez vous une continuation de l'année précédente, et ajoutez-y, en guise de variation, une foule de querelles et

de combats avec mes camarades.

SEPTIEME ANNE'E.

Me voilà rendu à "l'âge de connaissance!" Je vais à confesse; deviens sage; sais mon catéchisme sur le bout du doigt; et abandonne mon poste accoutumé à la queue de la classe.

HUITIEME ANNE'E.

Mes bonnes dispositions me sollicitent le bon jour avec le vieil an. Je retombe dans mes anciennes habitudes.

NEUVIEME ANNE'E.

Le second l'ome de mon histoire de ma huitième.

DIXIEME ANNE'E.

On me parle de faire ma première communion, j'y réfléchis sérieusement. Je la fais, je ne pense que Chapelles et eau bénite. On me met au chœur de l'église.

ONZIEME ANNE'E.

Je pars pour le collège. Me voilà "un nouveau." Je suis tout-à-fait désorienté. J'entre "au français."

Douzième année.

Treizième " } Je fais mes études, et beaucoup d'autres choses, dont je ne n'ai pas souvenance.
Quatorzième " }
Quinzième " }
Seizième " }
Dix-septième " }
Dix-huitième " }
Dix-neuvième "

VINGTIEME ANNE'E.

Je vais "dans le monde," après avoir eu une pensée de prendre la soutanne. Je me trouve comme un chien dans un jeu de quilles. Je passe cette année à réfléchir sur l'état que la providence me réserve.

VINGT-UNIEME ANNE'E.

Je commence l'étude du notariat; lis le "Parfait notaire" et en suis parfaitement dégoûté; en fais de belles en faisant des baux; plante là l'étude de cette profession.

VINGT-DEUXIEME ANNE'E.

Je pense sérieusement à devenir disciple d'Esculape; deviens Clerc-Docteur; me trouve mal en voyant saigner un patient; suis malade trois jours au lit après une dissection; abandonne la lancette.

VINGT-TROISIEME ANNE'E.

Que faire? est la question que je me mets le 2 Janvier de cette Année. Me voilà Etudiant en droit; fais des projets, entre autres, celui de devenir Juge-en-Chef; les fonds me manquent et bientôt je manque à mon bureau.

VINGT-QUATRIEME ANNE'E.

Pas un sou dans mon gousset. Mes parents se sont ruinés à me donner une éducation. Je pars enfin de chasser fortune; reviens au bout de l'an avec quelques louis; les donne à mes parents qui sont dans l'indigence.

VINGT-CINQUEME ANNE'E.

Je cherche de la besogne et me voilà, cher lecteur,

Votre obéissant serviteur,
LE REDACTEUR DU CHARIVARI.